

SAINT FLAIVE OU FLAVIT, PRÊTRE, ANACHORÈTE EN CHAMPAGNE

630

Fêté le 18 décembre

Flavit était d'Italie et d'une famille considérable selon le monde. Dans une irruption des Lombards, vers l'année 568, il fut fait prisonnier par des coureurs, et amené en Champagne; l'une des plus belles provinces de France, où il fut vendu pour esclave. Un gentilhomme champenois, nommé Montan, l'acheta pour la somme de trente deniers, et le mena à son château, au village de Marcilly-le-Hayer, près de Troyes. Flavit sut bientôt gagner le cœur de son maître. Jeune et beau, doux et affable, spirituel et modeste, il commandait involontairement l'estime et le respect. Aussi Montan, ne le regardant plus comme son esclave, lui donna l'habit militaire avec le droit de porter l'épée, et l'établit son intendant et le gardien de son château.

Flavit se montra digne de la confiance qu'on lui témoignait. Jamais serviteur ne fut plus docile ni plus fidèle, jamais ami ne fut plus dévoué que Flavit ne l'était à celui que la Providence avait constitué son seigneur. C'est qu'avant tout il avait la crainte de Dieu, le Maître des maîtres; c'est que, chrétien parfait, il s'appliquait à cultiver en lui toutes les vertus.

Ce désir de la perfection le fit triompher d'une dangereuse tentation. Captivée par ses attraits extérieurs, la femme de Montan aurait désiré l'entraîner au mal. Mais il résista courageusement, et, voyant qu'elle ne laissait pas de le presser, il imita la prudence du saint jeune homme Joseph, sortant au plus tôt de sa chambre, et la laissant dans le dépit et la rage de n'avoir pu réussir dans un dessein criminel.

Pendant qu'il rendait mille actions de grâces à Dieu de l'avoir délivré d'un si grand danger, cette méchante femme, irritée contre lui, l'accusa auprès de son mari de l'avoir voulu violer. Montan la crut très légèrement car, sans examiner davantage la vérité de cette accusation, dont, le bienheureux esclave ne jugea pas à propos de se défendre, pour ne point déshonorer sa maîtresse et ne point mettre de divorce entre elle et son mari, il lui ôta l'emploi qu'il lui avait donné, avec toutes les marques militaires, et le condamna aux plus vils travaux. Flavit souffrit cet affront avec patience, se consolant par le bon témoignage de sa conscience qui ne lui reprochait rien, et, loin de se venger de son maître, qui le traitait si injustement, il s'étudia à faire profiter son bien et à augmenter ses troupeaux par le soin qu'il apporta à tout ce qui était de son emploi. D'ailleurs, se voyant retiré dans les champs, il s'appliqua plus assidûment à l'oraison et à la méditation des vérités divines; et comme la charité envers les pauvres est inséparable de l'amour de Dieu, quelque pauvre qu'il fût lui-même, il faisait part aux mendiants du peu qu'on lui donnait pour sa subsistance. Souvent aussi, lorsqu'il n'avait rien à leur donner, il leur prêtait ses bras pour leur apporter du bois de la forêt, ou pour leur rendre mille autres bons offices. Montan s'aperçut bientôt que ses troupeaux se multipliaient d'une manière prodigieuse entre les mains d'un berger si fidèle, et la conduite édifiante de ce serviteur fit naître dans son esprit des doutes sérieux sur les plaintes de sa femme. Ayant reconnu l'innocence de Flavit, il répara ses torts, lui donna la liberté et le mit à la tête de ses autres serviteurs. Pour l'attacher entièrement à son service et lui ôter la pensée de retourner dans son pays, il le contraignit de se marier et lui fit épouser une jeune fille sage, vertueuse, nommée Apronie. Flavit, qui s'était consacré pour toujours à Jésus Christ avec la résolution de conserver son corps chaste et son âme éloignée de tout désir sensuel, ne l'épousa que par contrainte et avec cette confiance fondée sur le secours de Dieu, qu'il lui persuaderait de ne vivre avec lui que comme une sœur avec son frère. Il le lui persuada effectivement. Leurs exercices, outre les travaux nécessaires de leur condition, étaient de jeûner, de veiller, de prier, de consoler les affligés, de faire la correction aux pécheurs et d'assister les pauvres du peu de biens que Dieu leur avait donnés. Flavit, pour le faire avec plus d'abondance, défricha un endroit de la forêt où il faisait paître ses troupeaux, le laboura et l'ensemença dans le dessein de distribuer aux nécessiteux ce qu'il en pourrait recueillir à la moisson. Quelques envieux en firent le rapport à son maître et décrièrent tellement auprès de lui cette action de charité, qu'ils lui persuadèrent que son serviteur prenait dans son bien comme il lui plaisait, et qu'il en disposait à sa fantaisie. Il vint donc le trouver en colère, lui reprocha ses prodigalités, lui dit qu'il prenait le chemin de le ruiner, et lui demanda compte des troupeaux qu'il lui avait confiés. Alors le Saint, sans rien répliquer, mais invoquant Dieu au fond de son cœur, donna deux ou

trois coups de cor, et à l'heure même on vit accourir de tous côtés un si grand nombre de bestiaux, de vaches, de moutons, de brebis, de chèvres, et d'agneaux, que ce maître, surpris de se voir si riche sans le savoir, lui demanda pardon d'avoir ajouté foi si facilement à ses calomniateurs, et le pria de prendre pour lui, dans ses troupeaux, tout ce qu'il lui plairait. Flavit le remercia humblement de sa bienveillance et se contenta de prendre un mouton pour le vendre et en donner le prix à l'église de Saint-Etienne de Sens.

Ce ne fut pas la seule persécution qu'il souffrit de la part de son maître; cet homme trop crédule se laissa encore une autre fois si fort animer par les suggestions de sa femme, qui haïssait le Saint, qu'il sortit de chez lui en fureur et s'en alla à la forêt dans le dessein de le maltraiter. Comme il levait déjà la main et le bâton pour le frapper, Dieu fit voir qu'il était le protecteur et le juste vengeur des innocents car, en même temps, il tomba de son cheval, et se blessa grièvement. Le Saint s'empressa de le relever; mais la perte de son sang faisant éprouver à Montan une soif ardente, Flavit, inspiré par l'Esprit saint, frappa la terre de son bâton, et sur-le-champ jaillit une source d'eau vive qui rendit la santé à Montan. Cette fontaine miraculeuse existe encore aujourd'hui dans les bois de Marcilly, près de Chanteloup, sous le nom de Fontaine d'abondance. Jusqu'au 18 e siècle, il y eut une chapelle sur cet emplacement même, et les habitants des pays voisins viennent encore en pèlerinage chercher de l'eau de la fontaine de saint Flavit, pour se guérir de la fièvre. On ne voit plus maintenant que les ruines de l'oratoire; une croix a été plantée à l'endroit qu'occupait l'autel c'est un témoignage de reconnaissance d'un habitant de Villemaur, miraculeusement guéri d'une maladie très grave.

Ce prodige fit comprendre à Montan quelles injustices lui avait fait commettre son excessive crédulité. Il voulut réparer sa faute, et offrit à Flavit, avec l'acte de sa liberté signé de sa main, autant de biens qu'il en voudrait posséder. Mais Flavit, se défiant des richesses, n'accepta que la liberté et un espace de terre suffisant pour bâtir une cellule sur les bords du ruisseau qu'il avait si merveilleusement fait sortir du sol.

Dès lors, il résolut de mener une vie plus parfaite. Désireux d'embrasser l'état ecclésiastique, il conseilla à sa femme de consacrer à Dieu sa virginité et de se retirer dans un monastère. Apronie, qui dans la société de son mari avait fait de grands progrès spirituels, goûta cet avis, et tous deux se rendirent à Sens, auprès de saint Leu, qui donna le voile à Apronie, éleva Flavit à l'honneur du sacerdoce, puis le renvoya dans l'ermitage qu'il s'était bâti, avec l'intention d'y finir ses jours.

La vie tout angélique du pieux prêtre faisait l'admiration de ceux qui en étaient témoins. Aux jeûnes, aux macérations, aux prières continuelles qui avaient jusque-là partagé son temps, il ajouta la lecture des livres sacrés et l'instruction du peuple. On venait à lui des pays les plus éloignés pour entendre sa parole et surtout pour recevoir la guérison de maladies de tout genre, et Dieu manifestait aux yeux de tous la sainteté de son serviteur en lui donnant d'opérer d'innombrables miracles. Il ressuscita plusieurs morts, entre autres le fils du roi Clotaire, purifia des lépreux, fit marcher des boiteux et rendit la santé à toutes sortes d'infirmes. Enfin, plein de jours et de mérites, il mourut, le 18 décembre 630, sous l'épiscopat de Ragnégisile, dix-septième évêque de Troyes.

CULTE ET RELIQUES

Le corps de saint Flavit fut d'abord inhumé dans son oratoire de Marcilly, puis transféré plus tard au monastère de Sainte-Colombe-les-Sens et dans le prieuré des Bénédictins de Villemaur, qui fut bâti au 8 e siècle, et porta le nom de Saint-Flavit.

Nous ne connaissons pas de translation des reliques de ce Saint avant le 14 e siècle. La première eut lieu le 6 juillet 1359 : on transporta à Troyes quelques parcelles du corps de saint Flavit et on les déposa dans une même châsse avec les reliques de saint Loup, évêque, sous le gouvernement de Jean Chailley, dix-huitième abbé de Saint-Loup. Près de cent ans plus tard, un terrible incendie dévora l'église de Villemaur presque tout entière et une partie du pays. On recueillit alors avec grand soin les ossements du Saint, qu'on avait pu soustraire à la fureur des flammes, et on les enferma dans une châsse de bois, le 1 er juillet 1450. Ce reliquaire, en forme de chapelle gothique, est très remarquable il porte la date de 1420 et présente compartiments de ses deux faces les différents traits de la vie de saint Flavit.

Le 29 décembre 1628, Pierre de Marcq, prieur de Villemaur, fit solennellement l'ouverture de cette châsse et y trouva «plusieurs ossements enveloppés dans un linge et dans un morceau de taffetas, couleur de rose, avec un certificat attestant que, ces ossements sont bien ceux de saint Flavit».

Douze ans plus tard, le 4 mai 1640, Mgr René de Breslay, quatre-vingt-troisième évêque de Troyes, voulant satisfaire les pieux désirs des Carmélites, récemment établies dans sa ville épiscopale, tira de la châsse trois ossements, «savoir deux du chef et un du bras», et les donna à ces religieuses en leur permettant d'en fêter la translation le 17 décembre. Il est à croire toutefois que cet évêque en conserva quelque chose au trésor de son évêché, car, en 1650, le 11 septembre, Mgr Malier du Houssay, son successeur, consacrant trois autels dans l'église de Charmont, mit dans l'un d'eux des reliques de saint Flavit, avec celles de saint Etienne, de saint Urbain et de saint Sébastien.

Au siècle suivant, comme on craignait que l'antique châsse ne tombât de vétusté, on en fit faire une nouvelle, également en bois, et, le 29 mai 1718, on y déposa les précieuses reliques «sans en rien retrancher».

C'est dans cette dernière châsse que sont encore les restes de saint Flavit. Quant à celle qui date du 14^e siècle, on la voit aussi à Villemaur mais elle est dépouillée de son plus bel ornement.

L'histoire de saint Flavit est dans toutes les bouches à Mareilly-le-Hayer, tandis qu'elle est presque inconnue au village qui porte son nom, et dont le Saint n'est plus que le patron secondaire. Malgré l'indifférence de notre époque, les habitants de Marcilly et des environs ont conservé une grande confiance dans leur saint patron; plusieurs fois ils en reçurent la récompense. Nous empruntons à la Vie de saint Flavit, par M. Lorey, ancien curé de Marcilly, un fait qu'il dit attesté par les personnes les plus âgées du pays, qui en ont été témoins :

«Un nommé Laurin, propriétaire au Mothois, hameau de Marcilly, avait depuis longtemps perdu l'usage de ses jambes, et ne pouvait se mouvoir qu'avec le secours de deux béquilles. Un jour, il lui vint en pensée que celui qui avait ressuscité le fils de Clotaire lui rendrait bien aussi l'usage de ses membres, s'il allait se laver dans la Fontaine d'Abondance. Il partit, invoquant saint Flavit avec tout le zèle que peut mettre un malade à demander la santé à celui qui a le pouvoir de la lui donner ou du moins de l'obtenir. Il se traîna comme il put il fut sans doute longtemps en route mais il s'était à peine plongé dans l'eau, il avait à peine terminé sa prière, que le mouvement de ses jambes revint, et qu'il put sans béquilles retourner chez lui. En souvenir de cette guérison miraculeuse, et qu'il attribuait à la protection de saint Flavit, il attacha ses béquilles à un arbre qui ombrageait la fontaine. Elles y sont restées jusqu'à ce que la vétusté les en eût fait descendre par morceaux».

Villemaur n'a conservé le souvenir de saint Flavit que par une croix érigée au milieu des bois, sur le chemin de Planty, et auprès de laquelle est une grosse pierre appelée la Pierre aux doigts les habitants sont persuadés que ces empreintes sont celles des doigts de saint Flavit.

La fête de ce Saint est fixée au 16 décembre dans les martyrologes de Saint-Loup, de Montier-la-Celle et de Sainte-Colombe; mais on la célèbre le 18 à Marcilly et à Saint-Flavit. La translation se solennise le dimanche dans l'Octave de l'Ascension.

Nous nous sommes servi, pour composer cette biographie, de la Vie des Saints du diocèse de Troyes, par M. l'abbé Defer.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 14